

si pittoresque du Saguenay sont décrits avec une exactitude et une facilité qui trahissent—heureuse trahison—la vivacité des impressions et des souvenirs de la jeunesse et des longs séjours de l'auteur.

Oui, ce joli roman est bien canadien en tout, et c'est sans doute ce qui le rend d'une lecture aussi attachante que facile. Rien n'y paraît compliqué; le style en est aisé, parfois enjoué, toujours bien naturel, jamais laborieux. Et le roman est surtout bien vivant, ce qui est bien une qualité essentielle pour un roman.

Pas besoin de dire qu'il y a de l'amour dans l'*Appel de la terre*, non seulement de l'amour pour la terre, mais de l'amour aussi pour quelques-unes des plus attachantes beautés qui embellissent la terre. On pourrait même dire qu'il n'y a que de l'amour dans ce roman canadien, ce qui n'est pas pour l'empêcher d'être canadien. Mais cet amour est honnête et touchant, même quand il est moins raisonné.

Nous souhaitons grand succès à notre aimable collaborateur Jean Ste-Foy. Son roman mérite le succès. La fin de la guerre va d'ailleurs ramener les esprits vers la terre et vers la bonne vie canadienne que son livre fera mieux connaître et mieux aimer à la jeunesse du présent et de l'avenir.

S. D.

Pour Dieu et l'humanité

L'on attribue à M. Clémenceau le mot suivant: *Autrefois la France eut des soldats combattant pour Dieu; elle en a aujourd'hui qui combattent pour l'humanité.*

Nous ne pouvons pas dire quel sens précis l'auteur de cette sentence a voulu lui donner. Prise dans un sens disjonctif, l'affirmation n'est pas vraie; mais elle l'est parfaitement si elle est entendue dans un sens conjonctif.

Il est vrai que la France eut autrefois des soldats qui combattaient d'abord pour Dieu et qui par là même combattaient excellemment, éminemment pour l'humanité. Et il est vrai aussi qu'en combattant aujourd'hui pour l'humanité, les soldats de France combattent pour la cause de Dieu, les uns, et en grand nombre, intentionnellement, les autres, qu'ils y pensent ou non, combattent pour Dieu en combattant pour le droit et la justice, en combattant pour la première des nations chrétiennes, la fille aînée de l'Eglise, la grande nation missionnaire catholique.

D'ailleurs, l'esprit positif de M. Clémenceau, qui vient de témoigner d'une si belle clairvoyance patriotique, doit bien remarquer que les grands généraux français qui viennent de sauver la France avec sa coopération désormais glorieuse, ont combattu avec la confiance en Dieu, en même temps qu'avec la pensée de sauver l'humanité.

C'est là une des beautés de notre foi qu'elle em-

bellit et agrandit tous les plus nobles concepts de notre intelligence, comme c'est la bonté de notre religion de purifier et d'ennoblir tous les meilleurs sentiments humains, y compris le noble amour de la patrie et de l'humanité.

Remontant plus haut et pénétrant plus avant dans la vérité, on arrive à la synthèse harmonieuse, à la fois divine et humaine, qu'exprimait le grand converti saint Paul quand il disait de l'Homme-Dieu: "*in ipso omnia constant*, toutes choses se réunissent et subsistent en lui."

La vraie, complète et sublime réalité, c'est que l'humanité est unie à Dieu; c'est que la défense des droits de Dieu est la plus sûre sauvegarde des droits de l'homme; c'est que l'on n'atteint que l'humanité quand on s'attaque à Dieu; c'est que l'on est, en règle générale, bienfaiteur de l'humanité dans la proportion où l'on est serviteur de Dieu.

Il n'est au pouvoir de personne de séparer l'humanité des destinées que Dieu lui a faites, de briser l'alliance substantielle que Dieu a faite avec nous.

Ce n'est pas là seulement de la théologie, c'est aussi de la sage politique.

J.-A. L.

Autour de la guerre

Les gens du peuple ne comprennent les formules concises que quand elles viennent d'eux. Et, en pareil cas, elles ne sont jamais d'origine dialectique, mais toujours d'origine esthétique, c'est-à-dire fondées sur une image visuelle ou une harmonie imitative.

* * *

L'erreur fondamentale de certains Français dès longtemps subjugués par l'influence allemande, c'est qu'ils admirent dans l'Allemagne tout ce qu'ils devraient admirer dans la France, et qu'ils négligent au delà du Rhin tout ce qui mérite l'admiration.

* * *

La syntaxe allemande, avec ses surcharges, ses détours et ses retards, est un médiocre instrument de synthèse—et, par suite, un merveilleux instrument de perfidie. C'est une syntaxe à phrases minées...

* * *

Sachons ne pas nous y tromper: à l'origine de cette guerre, c'est l'empereur d'Allemagne—simple maître-chanteur du temps de paix, maniant son airain comme l'outil de ses chantages—qui fut entraîné par son peuple infiniment plus belliqueux que lui.

Albert GUINON